

D'ASSORO A CALTAGIRONE, dernière station de l'embranchement, de Val-savoia (v. p. 314), route desservie par un courrier jusqu'à Piazza Armerina, par Valguarnera Caropepe; trajet en 5 à 6 h., pour 4 ou 5 fr.; voit partie., 15 à 20 fr. Env. 6 kil. au delà de Valguarnera aboutit à la route le chemin muletier de Castrogiovanni (p. 296), qui passe à quantité de grottes, puis, au bout de 2 h., au lac Pergusa (673 m.), où Proserpine est censée avoir été enlevée par Pluton, maintenant, sauf au printemps, une mare où les paysans font rouir leur lin. On rejoint avant Piazza la route de Caltanisetta (62 kil.; p. 296) par Pietraperzia (440 m.) et Barrafranca (447 m.).

Piazza Armerina (721 m.); Alb. della Concordia, Alb. del Sole, en dialecte sicilien Chiazza, est une ville de 20 000 habitants. — On suit plus loin la route de Terranova (p. 300), jusque près de S. Cono, où s'embranchent à g. la route de Caltagirone (p. 314).

1180 kil. Raddusa. — 87 kil. Agira, nommé précédemment S. Filippo d'Argirò. La petite ville de ce nom est située à une hauteur de 650 m. et à près de 1 h. 1/2 au N. de la station. C'est l'Agryrium de l'antiquité, une des plus vieilles villes d'origine sicule. L'historien Diodore, dont elle était la patrie, nous en raconte maintes choses, par exemple la visite qu'y fit Hercule, dans ses pérégrinations avec Iolas; le culte qu'on y rendait à ce héros, etc. Selon Movers, il y aurait eu ici dans le principe une colonie phénicienne. Timoléon y amena des colons en 339, y construisit une agora, des temples et un beau théâtre; il n'est pas resté trace de tout cela. Aujourd'hui Hercule est remplacé par St Philippe, dont la fête est le 1^{er} mai.

A env. 6 kil. au N. d'Agira, dans la vallée du torrent du même nom, se trouve Gagliano, dont le commandant, Montaner di Sosa, attira dans une embuscade, en 1300, les Français conduits par le comte de Brienne, de sorte que 300 des chevaliers de ce dernier y furent tués ou faits prisonniers. Au-dessus de Gagliano est située Troina (1113 m.), la plus élevée des villes de la Sicile, comptant 11 000 hab. C'est une des premières dont s'emparèrent les Normands (1062). Roger de Hauteville et son héroïque femme, Judith d'Evroult, y réprimèrent avec 300 hommes la défection des habitants et y battirent 5000 Sarrasins. On distingue encore des restes de la première construction normande à la Matrice S. Maria.

198 kil. Catenanuova-Centuripe. A 1 h. 3/4 à g. de la station (mines de soufre le long du chemin) est située Centuripe ou Centorbi (726 m.; Alb. della Pace, sur la place, misérable), ville de 9000 hab., sur une hauteur escarpée au-dessus de la vallée du Simeto. Vue superbe de l'Etna. Les anciens comparaient déjà la situation de la ville sicule de Centuripe à celle d'Eryx. Elle était très importante du temps des Romains. Elle fut détruite en 1233 par l'empereur Frédéric II, à cause d'une rébellion, et sa population transportée à Augusta (p. 345). Il y a des restes de constructions romaines. On a trouvé dans les environs de nombreux vases, des terres cuites, des médailles et des pierres gravées, et il y en a une belle collection chez Antonio Camerano. Une lettre de recommandation pour le maire (sindaco) peut être très utile.

Le chemin de fer reste encore un peu de temps dans la vallée du Dittaino. A g., une échappée de vue sur Centuripe, dans son site pittoresque, et plus loin sur l'Etna. — 202 kil. Muglia. — 209 kil. Sferro. Ensuite commence la plaine de Catane, que l'on

découvre à dr. — 215 kil. Gerbini. — 220 kil. Portiere Stella. Puis on traverse le Simeto, dans lequel le Dittaino se jette un peu plus loin au S. — 222 kil. Simeto. — 225 kil. Motta S. Anastasia (seulement une « trattoria » insuffisante), petite ville avec un vieux château, sur une hauteur escarpée, située à h. 1/2 au N. du ch. de fer. La stat. de Misterbianco (p. 331) en est plus rapprochée. — 235 kil. Bicocca, sur la ligne de Syracuse (R. 38; pas de buffet). On rejoint la mer un peu avant Catane, et l'on traverse en tunnel une coulée de lave pour arriver à la gare, qui est au bord de la mer. 243 kil. Catane (p. 331).

31. De Girgenti à Syracuse par Canicatti et Licata.

Pour aller de Girgenti à Syracuse, il y a le chemin de fer par Catane le bat. à vap. une fois par sem., le sam. dans la nuit (embarq. ou débarq. 1 fr.) et la ligne secondaire qui passe par Canicatti et Licata, où il n'y a pas de train direct: 304 kil., 4 h. 1/2 jusqu'à Licata, 1 h. 1/4 de là à Terranova, ensuite 4 h. 3/4 jusqu'à Modica et 3 h. 1/2 de là à Syracuse, avec beaucoup d'arrêts. Il n'y a guère d'intéressant de ce côté que les excursions de Modica dans le Val d'Ispica et à Palazzolo Acreide. On ne trouvera ci-après que des indications sommaires.

De Girgenti à Canicatti (40 kil.), v. p. 295. La ligne de Licata monte lentement. — 50 kil. Delia. — 57 kil. Campobello, ville de 7000 hab., dans une contrée fertile et où il y a d'importantes mines de soufre. — 68 kil. Favarotta, que précèdent et suivent de grands tunnels. On redescend par une grande courbe dans la vallée du fiume Salso (p. 288). — 76 kil. S. Oliva.

La route de Girgenti à Licata (39 kil.) passe non loin de Favara, ville de 17 000 hab., sur une hauteur (371 m.), avec un château des Chiaramonte, du xiv^e s., et non loin de Naro, ville de 11 000 hab., aussi sur une hauteur (392 m.), avec un autre château des Chiaramonte et plusieurs petites catacombes chrétiennes. Ensuite elle passe à Palma di Montechiaro, ville de 15 000 hab., où se récoltent les plus grosses amandes de Sicile.

86 kil. Licata (hôt.: Alb. Imera, Bella Sicilia, Alb. della Ferruvia), ville de 18 000 hab., la plus commerçante de la côte méridionale, faisant une grande exportation de soufre. Elle a remplacé une autre ville que le tyran Phintias, d'Acragas, y fonda vers 280, après la destruction de Géla par les Mamertins. Son nom actuel vient de l'arabe Linbigadah. Elle est située au pied d'une colline appelée Poggio di S. Angelo, l'Eknomos des Grecs. — Agent consulaire de France, M. J. Verderame, qui donne volontiers des renseignements.

Licata fut une citadelle phénicienne et carthaginoise, que les Carthaginois occupèrent en 311, lors de leur guerre contre Agathocle, tandis que celui-ci avait pris position sur le mont de la Guardia, de l'autre côté de la rivière. Régulus défit la flotte carthaginoise dans ces parages en 256, avant d'opérer sa descente en Afrique; c'est une des batailles navales les plus considérables que connaisse l'histoire. Près de 300 000 combattants y prirent part. Carthage, secondé par une tempête, y détruisit en 249 une grande flotte de transport romaine.

Le chemin de fer longe plus loin la côte. Grande culture de céréales. — 97 kil. Falconara, avec un château moderne, au baron

Bordonaro. — 110 kil. *Butera*, stat. pour la petite ville de ce nom (402 m.), sur le versant de la montagne à g., qui appartient aux Sarasins de 853 à 1089. Le prince de Butera était le premier des grands de Sicile. Puis un pays stérile, les *campi Geloi* de Virgile.

122 kil. **Terranova**. — HÔTELS: *Loc. Fenice*, recommandé; *Loc. Gela, Loc. Centrale*. — RESTAUR.: *Trinacria, Caffè-Ristorante*, strada Ex-Giudicato, près de la grand' place, tous deux recommandés. — *Vice-consul* de France, de Russie et de Danemark, M. G. di Fede Mallia.

Terranova (di Sicilia) est une ville de 17 000 hab., avec un port de mer, fondée par l'empereur Frédéric II. Elle n'a rien d'intéressant. Elle est traversée de l'O. à l'E. par une longue rue, le Corso. A Terranova et dans le voisinage se trouvent les ruines de *Géla*, où est mort Eschyle, en 456 av. J.-C. Sur la hauteur à l'O. de la ville, le *cap Soprano*, à g. du chemin de fer et de la route de Licata, est l'anc. nécropole, où l'on a trouvé un grand nombre de vases.

Géla fut fondée en 689 par une colonie dorienne, sous Antiphème de Rhodes et Entime de Crète; elle prospéra si vite qu'elle put bâtir Acragas en 582. Après un gouvernement aristocratique, Hippocrate s'empara du pouvoir, et Géla atteignit sous son règne le comble de la prospérité (498-491). Son successeur, Gélon, transféra la résidence des Déinoménides à Syracuse et y emmena la moitié des habitants de Géla. Les autres restèrent sous la domination de son frère Hiéron. Géla fut prise et détruite par les Carthaginois en 405, sous Amilcar. La description que Diodore fait de cette catastrophe (XIII) nous montre que la rivière de Géla coulait alors à l'O. de la ville, qui occupait l'emplacement où est aujourd'hui Terranova. Les restes d'un temple dorique sont encore debout à l'E. à 10 min. de la ville (piazza del Molino a Vento), et la rivière coule 300 pas plus loin. On suppose ordinairement que ce temple était celui d'Apollon, dont la célèbre statue fut envoyée par Amilcar à Tyr, où Alexandre le Grand la trouva. Timoléon rebâtit Géla et y envoya de nouveaux colons, dont Agathocle fit massacrer 5000. Enfin les Mamertins détruisirent la ville vers 282, et depuis elle ne figure plus dans l'histoire.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Maroglio*, puis le *Dirillo*. — 137 kil. *Dirillo*. — 141 kil. *Biscari*, ville de 2800 hab.

152 kil. **Vittoria** (hôt.: *Alb. Centrale Vittoria*, bon; *Alb. Roma*, à la gare), ville de 20 000 hab.

Les amateurs d'antiquités peuvent faire une excursion de Vittoria à *Scoglitti*, port de Vittoria, pour y visiter l'emplacement de l'antique *Camarina* (20 kil.). *Camarina* fut fondée en 599 par les Syracusains et détruite par eux en 553, parce qu'elle voulait se rendre indépendante. Mais Hippocrate de Géla la rebâtit en 492, après la bataille au bord de l'Hélore (Tellaro ou Abisso). Gélon la dépeupla de nouveau en 484, en emmenant les habitants à Syracuse, et elle reçut en 461 une seconde colonie de Géla. Denys força les habitants à le suivre dans sa retraite en 405, et la ville fut rasée par les Carthaginois. De nouveau colonisée par Timoléon en 339, elle tomba en 258 au pouvoir des Romains. Elle fut entièrement détruite en 853 par Abbâs-ibn-Fadhil. *Camarina* avait env. 7 kil. de tour et s'étendait à l'E. de la rivière *Camerina*, l'*Hipparis* des anciens, où s'élève aujourd'hui, sur une dune de 30 m. de haut, la chapelle de la *Madonna di Camarina*. — On peut de Scoglitti profiter du bat. à vap. mentionné p. 273 pour aller à Syracuse.

160 kil. *Cómiso* (245 m.), ville de 18 000 hab., qui a de bonne eau. C'est là que se trouvait la fameuse source de Diane, dont l'eau refusait de se mêler au vin lorsqu'elle était puisée par des femmes d'une chasteté douteuse.

La voie gravit ensuite la montagne par un vaste circuit, et l'on a une vue étendue. Puis on traverse un plateau coupé par les vallées profondes et pittoresques des torrents. — 173 kil. *Donnafugata*.

193 kil. *Ragusa Superiore* (497 m.), ville d'env. 23 000 hab., probablement l'anc. *Hybla Heræa*. Elle a des églises du moyen âge. — On redescend ensuite rapidement. — 202 kil. *Ragusa Inferiore*, ville d'env. 8000 hab. Filature de coton, au baron Arezzo di Donnafugata, grand propriétaire de la contrée. Beaucoup de grottes dans les rochers.

212 kil. **Modica** (hôt.: *Stella d'Italia, Leone*), ville de 41 300 hab. et ancien chef-lieu de comté, dans une vallée profonde, formée par deux gorges qui s'y réunissent. Belle vue de la hauteur qui la domine, sur les trois parties de la ville.

On visitera de cette ville le *Val d'Ispica*, dit aussi *Cava d'Ispica*, vallée pittoresque de 10 à 11 kil. de longueur et profondément encaissée entre des rochers calcaires. Il n'y a qu'un très mauvais chemin et il est bon d'y avoir un guide. On quitte la route de Spaccaforno au delà de celle qui descend à Scicli et tourne à g. pour remonter la vallée, dans le bas de laquelle se trouve Spaccaforno. Il s'y trouve des grottes autrefois habitées et des sépultures souterraines.

Il y a en Sicile un très grand nombre de chambres sépulcrales creusées dans le roc, qu'on appelle quelquefois à tort «dieri». Il s'en rencontre à l'O. de l'île, par ex. près de Caltabellotta, de Siculiana et de Raffadale; au S.-E., autour du mont Lauro; au N. de Syracuse, jusqu'au delà du cap S. Croce; à l'O. de l'Etna, près de Maletto et de Bronte. Elles ont peut-être été creusées par les Sicanes. C'est dans le *Val d'Ispica* que ces grottes se trouvent en plus grand nombre et en plus grande variété. Beaucoup d'entre elles ont évidemment servi plus tard de demeures à des hommes. Elles sont divisées en étages réunis à l'intérieur par des ouvertures rondes, ou bien elles n'ont qu'un seul étage. Les ouvertures sont à hauteur d'homme au-dessus du sol. On y trouve des anneaux taillés dans le roc, destinés à y attacher différents objets. Cependant comme il y a encore des tombeaux, il est probable que c'était la nécropole d'une ville antique située sur le plateau voisin. Enfin des archéologues voient encore dans ces constructions les restes d'une ville antique. Les chrétiens les utilisèrent pour leurs inhumations au iv^e s., comme on le voit à des inscriptions. Les plus célèbres parmi ces grottes sont: le *Castello d'Ispica*, la *Spelonca Grossa*, la *grotta del Corvo* et la *grotta del Vento*.

222 kil. *Scicli*, ville de 12 000 hab., d'où on gagne la côte pour la suivre. — 232 kil. *Sampieri*.

242 kil. *Pozzallo*, ville de 4100 hab. — La voie rentre dans l'intérieur des terres. Jolis coups d'œil à dr. sur l'extrémité S.-E. de la Sicile, aux rochers crevassés, le *cap Passero* (*promontorium Pachynum*), avec ses îles, ses ports (*porto d'Ulisse, porto Palo*), ses pêcheries de thon, et les restes de la vieille ville de *Helorus*, maintenant *Stampaci*, sur la rive g. d'une petite rivière.

251 kil. *Spaccaforno*, ville de 8800 hab., à l'issue du *Val d'Ispica* (v. ci-dessus), où prospèrent la vigne, les céréales, l'olivier, le cotonnier et la canne à sucre.

On peut faire de cet endroit, par une route carrossable une excursion à *Pachino* (env. 18 kil.), pour visiter le cap Passero, où il y a depuis peu un grand phare. Dans le voisinage, de belles grottes à stalactites. Une autre route, de 24 kil., relie *Pachino* à *Noto* (v. ci-dessous).

256 kil. *Rosolini* (136 m.), peut-être sur l'emplacement de la colonie syracusaine de *Casmenæ*, fondée en 644. — 264 kil. *S. Paolo*.

272 kil. *Noto* (158 m.; hôt.: *Vittoria*, avec restaur.; *Aquila d'Oro*, vis-à-vis du couvent des dominicains, à dr.), ville aisée et riante de 18000 hab., avec de beaux hôtels de l'aristocratie provinciale. Elle n'a été fondée qu'en 1703, pour en remplacer une autre détruite par un tremblement de terre en 1693. On voit encore des ruines de cette dernière à 8 kil. de la ville actuelle.

A 6 kil. au S. de *Noto*, entre les rivières appelées *Falconara* (*Asinarus*) et *Tellaro* (*Heloros*), se voit un fragment d'une colonne grecque, haut de près de 10 m., appelé la *Pizzuta*. Ce serait un reste du monument que les Syracusains y érigèrent après le massacre des Athéniens sous *Nicias* (septembre 413), dans les flots de l'*Asinarus*.

278 kil. *Avola*, ville de 13000 hab., faisant commerce d'excellentes amandes et de canne à sucre. Puis on longe la côte.

288 kil. *Cassibile*. On traverse la rivière de ce nom, le *Kakyparis* des anciens, sur les rives duquel *Démosthènes* et ses 6000 Athéniens furent obligés de se rendre, en 413. Enfin des bas-fonds, sur la côte. — 295 kil. *S. Teresa Longarini*.

304 kil. *Syracuse* (p. 346).

A env. 30 kil. au N. de *Modica*, presque à la même distance au N.-O. de *Noto* et à 43 kil. à l'O. de *Syracuse*, par des routes, se trouve

Palazzolo Acreide (697 m.; *Alb. Centrale*, via della Piazza Superiore), ville de 11000 hab., une des plus curieuses de la Sicile. C'est l'*Akraï* des Grecs, le *Placeolum* des Romains, nommée *el-Akrât* par les Arabes et *Batensul* par *Edrisi*. Elle fut fondée en 664 par les Syracusains et leur appartient jusqu'à sa prise par *Marcellus*. Cette ville paraît n'avoir été détruite que pendant les guerres contre les Sarrasins. Pour visiter les antiquités, demander le gardien à l'hôtel («guardia delle antichità»).

L'acropole et la cité antique s'élevaient sur la colline qui domine la ville actuelle et qui n'était accessible qu'à l'E. On a de cette colline une jolie vue dans toutes les directions. La montée à l'E. était protégée par des latomies (p. 354). On y voit des tombeaux de toutes les époques, des sépultures grecques avec des bas-reliefs et même quelques-unes datant des premiers siècles du christianisme. Plusieurs plaques de pierre avec des inscriptions grecques y ont été découvertes dans les derniers temps. Puis viennent le *Tempio Ferale* (fermé), où il y a eu des épitaphes; des aqueducs et le petit théâtre, avec vue au N., où s'étend la petite ville de *Buscemi*, sur une hauteur au-dessus d'une gorge profonde. Le théâtre est de la dernière époque grecque; il a 12 rangs de gradins, pour 600 spectateurs. A côté, l'*Odéon*, probablement plutôt un établissement de

bains. Au S. de l'acropole, le *mont Pineta*, avec un grand nombre de petites chambres sépulcrales (v. p. 301). — A $1\frac{1}{2}$ h. au S. du *Pineta*, dans une vallée (*contrada dei Santicelli*), se trouvent de curieux bas-reliefs, mutilés depuis 50 ans, appelés les *Santonî*. Ils paraissent avoir appartenu à une sépulture; sur presque tous se voit une déesse assise, peut-être *Cybèle* et *Mercur*. Non loin de cet endroit s'étend un grand cimetière, dit l'*Acrocoro della Torre*, où l'on a déjà ouvert des centaines de cercueils; plusieurs renferment encore des crânes très bien conservés. De l'E. à l'O. sont les sépultures des femmes, du N. au S. celles des hommes. — La collection de vases antiques du baron *Judica* (palais *Judica*; se faire annoncer d'avance), qui a fait les fouilles sur l'acropole, n'est à visiter que pour les connaisseurs, de même que celle de l'abbé *Bonelli*.

De *Palazzolo* à *Syracuse*, 43 kil., diligence tous les matins, trajet en 6 h., par *Floridia* (autre route également bonne par *Canicattini*). Un peu au delà de *Monte Grosse*, le premier relais, on aperçoit dans le lointain *Syracuse*. Les villes à g. sont *Cassaro* et *Ferla*. Sur la hauteur au N., *Sortino*. La route passe ensuite par la petite ville de *S. Paolo*, puis à *Floridia*, ville d'env. 9000 hab., dans une plaine couverte de grains, de vignes et de plantations d'oliviers.

Près de cette ville se trouve la *Cava di Spampinato* ou *Cularetto*, gorge des plus pittoresques au milieu des montagnes. Les Athéniens essayèrent d'y passer en 413 av. J.-C., dans leur retraite vers la hauteur nommée «*Acrain Lépas*», rocher d'*Acræ*, mais les Syracusains, qui avaient occupé cet endroit, les en repoussèrent (v. p. 348). La visite de cette gorge, qu'on ne devra pas faire sans guide, demande en tout 5 h. de *Floridia*, où l'on trouve des ânes. On a demandé 13 fr. pour une voit. à 1 chev. de *Syracuse* et un âne à partir de *Floridia*.

Il y a encore 12 kil. de *Floridia* à *Syracuse*. A mi-chemin, sur la hauteur, le petit village de *Belvedere* (p. 356).

Syracuse, v. p. 346.

32. De Palerme à Messine, en longeant la côte.

232 kil. Ch. de fer, trajet d'env. 5 h. $1\frac{1}{2}$ en express (prix, v. p. XIII) et 8 h. en tr. om., pour 26 fr. 25, 18 fr. 40 et 11 fr. 80. L'express va jusqu'au port de *Messine*.

BATEAUX A VAPEUR de la *Navigazione Generale Italiana* entre *Palerme* et *Messine* 1 fois la sem., par *Reggio*, en 15 h., pour 28 fr. 80, nourriture non comprise. Départ de *Palerme* le mercr. à 7 h. du s., à *Reggio* le jeudi à 7 h. 50 du m., départ de là à 9 h. et arrivée à *Messine* à 9 h. 40. 13 h. au retour, directement, de *Messine* le dim. à 5 h. du s. et à *Palerme* à 5 h. 50 du matin. — Il n'y a plus de ligne de *Palerme* à *Messine* par *Cefalù* et *Patti*.

De *Palerme* à *Termini*, v. p. 287. On traverse d'abord une contrée stérile et dépourvue d'arbres; mais on a de temps à autre de belles échappées de vue dans les vallées et sur la côte. On franchit la vallée du *fiume Torto*, et on atteint bientôt *Buonfornello*, à 48 kil. de *Palerme*.

Quelques-unes des maisons de la localité, à g. de l'ancienne route, s'élèvent sur les ruines d'un temple dorique où l'on n'a pas encore fait de fouilles. C'est sur la hauteur à dr. que se trouvait la ville grecque la plus occidentale de la Sicile, **Himera** ou **Himère**, patrie du poète lyrique Stésichore, appelé d'abord Tisias, né vers 630, qui inventa la strophe, l'antistrophe et l'épode, et qui délivra sa patrie du tyran Phalaris. En montant au sommet de la colline escarpée et couverte de sumac, on arrive à un plateau qui commence au bourg de *la Signora*. A l'E., coule le *fiume Grande*, l'antique *Himera septentrionalis*. A l'O., une petite vallée, où l'on a découvert des tombeaux, sépare l'emplacement de la ville du plateau. Au N., la colline s'abaisse à pic dans la plaine que baigne la mer. La ville était défendue de ce côté par de fortes murailles.

Himera fut fondée en 648 par des colons de Messine (Zancle), et devint le prix de la plus grande bataille qu'aient livrée les Grecs de Sicile. Le théâtre du combat fut la plaine au bord de la mer. L'armée carthaginoise d'Amilcar, qui assiégeait la ville, fut surprise par Gélon et Théron et entièrement anéantie en 480. Selon la tradition, Amilcar se brûla volontairement pour fléchir la colère des dieux. Cette bataille est un peu antérieure à celle de Salamine, quoique les Grecs prétendent qu'elle ait eu lieu le même jour. Annibal, fils de Gisgon et petit-fils d'Amilcar, s'empara enfin en 409 de la ville, qui avait été abandonnée pendant la nuit par la plupart de ses habitants, et il la détruisit si complètement, qu'on ne tenta plus jamais de la reconstruire.

Le *fiume Grande* et le *fiume Salso* (p. 288) partagent l'île en deux parties et ont souvent servi de frontière, par exemple sous les Romains et sous Frédéric II. Au delà du *fiume Grande*, la voie traverse presque en ligne droite des contrées infectées par la malaria. Puis on a, à dr., de belles échappées de vue sur les vallées accidentées des *monts Madonie*. — 54 kil. *Campofelice*; en face *Roccella*. Plus haut, sur les bords du ruisseau, est situé *Collesano*, ville avec des restes de murs d'une époque complètement inconnue. Au-dessus des montagnes qui forment la vallée s'élèvent les sommets les plus hauts des Madonie, le *mont S. Salvatore* (1910 m.) et le *pizzo Antenna* (1975 m.). Renseignements sur les excursions dans les Madonie et les *monts Nébrodes* ou *Caronie* contigus à l'E., au Club Alpin Sicilien, à Palerme (p. 243). — 59 kil. *Lascari*. Sur la hauteur à dr., *Gratteri*. Puis le *Gibilmanna* (mont de la Manne, 1094 m.). Ensuite la voie traverse de jolies campagnes, jusqu'à Cefalù. On récolte ici beaucoup de manne, suc qui découle du frêne à fleurs (*fraxinus ornus*).

68 kil. **Cefalù** (hôt.: *Alb. Centrale*, à côté de la poste; *Alb. d'Italia Centrale*, place de la cathédrale, tous deux avec restaur. et recommandés; guide, Luigi Pinterero). C'est le *Cephaladium* des anciens, auj. une ville aisée de 14 200 hab., mais malpropre et peuplée de mendiants, et un port de mer de quelque importance, se livrant particulièrement à la pêche de la sardine. Elle est située au pied d'un promontoire escarpé et nu, sur lequel s'élevait l'ancienne cité. Le rocher calcaire qui la domine, presque uniquement

composé de pétrifications, porte les ruines d'un *château* du moyen âge, et des restes d'une construction cyclopéenne, qui sont fermés et dont le gardien est à l'hôtel de ville (faire prix). Les Romains appuyèrent à la construction cyclopéenne une voûte qui fut plus tard convertie en église. De la plus haute cime, où sont des restes d'un château normand, vue magnifique sur la côte du N. et les hautes montagnes, jusqu'à Palerme.

La ville n'est nommée pour la première fois qu'en 397, à propos des guerres entre Denys I^{er} et Carthage. Elle est de temps en temps mentionnée dans l'histoire romaine. Les Arabes l'assiégèrent en vain en 837 et la prirent en 858. En 1129, le roi Roger, revenant de Naples et près de voir sombrer son navire, fit vœu, dit-on, de construire une église en l'honneur du Sauveur et des apôtres à l'endroit où il prendrait terre. Il aborda à Cefalù et commença la construction de sa belle cathédrale. Néanmoins l'acte de fondation (1145), qui est conservé aux archives de l'évêché, ne dit rien de ce vœu.

La **CATHÉDRALE** de Cefalù, un des édifices les plus remarquables de l'époque normande, est à l'O. au pied du promontoire, et la ville est venue se grouper alentour. La façade repose sur d'énormes pierres de taille provenant sans doute d'une construction plus ancienne. Ses deux grandes tours à quatre étages, reliées par un portique, rappellent les imposantes tours de St-Etienne de Caen, que fit construire Guillaume le Conquérant. Les murs du portique étaient entièrement revêtus de mosaïques, représentant le roi Roger et ses successeurs dans leur relations avec l'Église; il n'en reste plus rien. Le portail est unique en son genre. Les absides sont aussi décorées extérieurement; pour le reste, l'extérieur de l'édifice est fort simple.

Cette église a la forme d'une croix latine, trois nefs et trois absides. La nef majeure est deux fois aussi large que les bas côtés. Longueur du vaisseau, 74 m.; largeur, 29 m. 20. Il y a 15 colonnes de granit et 1 de cipollin, supportant les ogives aériennes de la nef. Les *mosaïques* de l'abside sont les plus anciennes et les plus parfaites de Sicile; elles ressemblent le plus à celles des couvents du mont Athos. La superbe figure du Sauveur fut achevée en 1148; il y en a une foule d'autres, telles que la Vierge et quatre archanges, des Prophètes et des Saints, dont le choix a fait attribuer ces mosaïques à un artiste grec. Le transept renfermait autrefois deux des sacrophages de porphyre de la cathédrale de Palerme, dans lesquels reposent les empereurs Henri VI et Frédéric II.

A côté de l'église, un beau *cloître* ressemblant à celui de Monreale, mais moins bien conservé.

On a érigé en 1894 à Cefalù un monument en bronze, par L. Battaglia, au patriote sicilien *Nic. Botta*, fusillé sous le gouvernement des Bourbons. — Les héritiers du baron Mandralisca possèdent une petite collection d'antiquités, comprenant presque tout ce qu'on a trouvé dans l'île de Lipari (p. 309).

77 kil. **Castelbuono**, stat. pour la ville de ce nom, à plus de 2 h. au S. — 83 kil. **Pollina**, près de l'embouchure du *fiume di Pollina*, le *Monalus* des anciens. La petite ville de *Pollina* est à 4 kil. $\frac{1}{2}$, sur une hauteur. Elle passe pour l'anc. *Apollonia*, que Timoléon délivra de son tyran Leptine, mais on place aussi cette ville plus à l'E., près de S. Fratello (v. p. 306). L'église principale de Pollina

possède une Vierge et un St Joseph qui comptent parmi les meilleures œuvres de Gagini.

90 kil. *Tusa*, ville près de laquelle se trouvait, sur une colline à l'E., *Alèse* (*Alæsa* ou *Halæsa*), fondée en 403 par Archonide, tyran d'Herbita. Cette ville était importante sous les Romains; ses ruines ont 3 kil. de circonférence. Elle était baignée par l'*Alesus*, le *fiume di Pettineo* actuel. La voie traverse cette rivière, puis le *fiume Reitano*, dans la vallée duquel se trouve, à 14 kil. de la mer, *Mistretta* (984 m.), ville de 12 000 hab., l'*Amestratus* des anciens, remarquable par son rapide développement depuis 1860.

99 kil. S. *Stefano di Camastra*, ville de 5000 hab., sur une petite éminence au bord de la mer. On y a, à l'O., une belle vue sur la Sicile et la mer. La contrée exporte beaucoup de laine et de fromage de brebis.

On passe ensuite sur de nombreux ruisseaux, qui descendent des monts Nébrodes, que couvre au N. le *bosco di Caronia*, la plus grande forêt de la Sicile. — 108 kil. *Caronia*, le *Calacté* («beau rivage») de Ducétius, fondé en 440. Puis on passe la *fiumara di S. Fratello* ou *Furiano*. En été, on se croirait dans une forêt de lauriers-roses. — 121 kil. S. *Fratello Acquedolci*.

La ville de *S. Fratello* (7700 hab.), à 7 kil. de la mer, a été fondée par une colonie lombarde, qui vint avec Adélaïde de Monferrat, femme de Roger I^{er}. Des colonies analogues se trouvaient à Piazza, Nicosia, Aidone, Randazzo, Sperlinga, Capizzi, Maniace, etc. Le dialecte lombard s'est parfaitement conservé à *S. Fratello*, *Piazza*, *Nicosia* et *Aidone*. On remarque près de *S. Fratello* la grotte de *S. Teodoro*, renfermant des ossements fossiles de différents mammifères.

126 kil. S. *Agata di Militello* (aub. passable), petite ville sur la côte. Puis on traverse encore quantité de ruisseaux. D'abord la *fiumara Rosamarina*, entièrement cachée par des lauriers-roses, où sont les restes d'un pont romain. — 130 kil. S. *Marco d'Alunzio*, stat. à env. 3 kil. de la ville de ce nom, probablement l'*Aluntium* des anciens. — 134 kil. *Zappulla*, avec les ruines d'un château du moyen âge, près de la *fiumara Zappulla*. C'est entre son embouchure et le cap d'Orlando que le roi Frédéric II fut vaincu dans une grande bataille navale, le 4 juillet 1299, par les flottes réunies de Catalogne et d'Anjou, commandées par Roger Loria. Sur la hauteur en face se voit la petite ville de *Naso*, qui produit beaucoup de soie. Toute la contrée ressemble à un riche verger; mais elle change de caractère dès qu'on a dépassé le cap.

140 kil. *Naso Capo d'Orlando*, stat. près du cap d'Orlando (93 m.), qui s'avance au loin à g. dans la mer. La petite ville de *Naso* est à 5 kil. au S.-E., sur la hauteur. — 148 kil. *Brolò*, stat. à l'embouchure d'une grande *fiumara*, comme la suivante. — 149 kil. *Piraino* — 154 kil. *Gioiosa Marea*, en sicil. *Girujusa*, ville de 5000 hab. Ensuite des tunnels dans le cap *Calavà*, composé de rochers de granit à pic. — 159 kil. S. *Giorgio*. — 162 kil. *Patti Marina*.

163 kil. *Patti* (petite aub.), ville épiscopale de 9400 hab., dont le climat est malsain, bien qu'elle soit bâtie dans un joli site, sur

le flanc de la montagne. Sa cathédrale, entièrement modernisée, renferme le tombeau d'Adélasie, mère du roi Roger et veuve du comte Roger, ainsi que du roi Baudouin de Jérusalem.

La voie traverse ensuite un torrent (*fiumara*) et monte en lacets sur le versant du *mont Pignatarà* (369 m.). La hauteur qui s'élève à pic à g. au bord de la mer, un massif de granit et de gneiss surmonté d'une couche de calcaire, est le *cap Tindaro* (280 m.), qui est très curieux à visiter. C'est là qu'était située la ville antique de *Tyndaris*. La route passe non loin du cap et il y a une aub. au col, à env. 1 h. $\frac{3}{4}$ de Patti, là où se détache le chemin qui mène au village et aux ruines. A $\frac{1}{2}$ h. en deçà se voit, à dr. dans le haut, la *villa della Scala*, au baron Sciacca, à qui appartient aussi le territoire de *Tyndaris*. Il y a à cette villa beaucoup d'objets trouvés dans le pays.

Tyndaris, une des dernières colonies grecques en Sicile, fut fondée en 396 par Denys I^{er}, qui la peupla de colons de Locride et de Messénie en Péloponèse. Elle prospéra bientôt, s'attacha à Timoléon et resta fidèle aux Romains pendant les guerres Puniques. Elle jouit donc d'une protection spéciale sous l'empire, et elle atteignit une grande prospérité. Elle fut plus tard le siège d'un évêché, mais on ignore l'époque de sa destruction. Une petite partie en avait déjà été entraînée dans la mer par un éboulement avant l'époque de Pline.

On peut encore suivre exactement le tracé du mur d'enceinte, et il subsiste des fondations à trois nefs, d'un grand édifice dit le *gymnase*; deux pavés en mosaïque et des restes de théâtre. Le diamètre intérieur du théâtre est de 65 m., celui de l'orchestre de 24 m. Il est partagé en neuf sections, et il a 27 rangées de gradins. On a trouvé ici plusieurs statues romaines qui sont allées enrichir le musée de Palerme. S'adresser au gardien, qui a la clef. — La vue qu'on découvre de là suffit à elle seule pour dédommager de la peine qu'on se donne en montant au cap. Du sommet, où il a une tour (télégraphe), on voit Milazzo, les îles Lipari, les monts Neptuniens, le *pizzo di Tripi*, couvert de ruines, et, de l'autre côté d'une profonde *fiumara*, *Novara*, sur le versant d'une montagne de forme conique, la *Rocca di Novara*, où était situé l'*Abacenum* des anciens, et enfin l'Etna.

Sous l'extrémité du cap se trouve la grotte à stalactites de la *fée (faia) Donnavilla*, qui enlève les fiancées pendant la nuit de leurs noces; c'est la même que la fée Morgane. Il faut, pour visiter cette grotte, se faire descendre avec une corde au bas de la falaise.

172 kil. *Olivieri*, à 4-5 kil. du cap Tindaro. On monte de la station à la route en $\frac{1}{2}$ h. env., par un sentier escarpé.

On traverse ensuite une plaine fertile, coupée par une quantité de torrents, qui ont causé maintes fois de grands ravages. — 175 kil. *Falcone*. — 179 kil. *Castroreale*. — 183 kil. *Castroreale Bagni*, où il y a des bains d'eaux sulfureuses et ferrugineuses.

188 kil. *Barcellona*, ville prospère de 21 000 hab., dans un joli site, sur le *Longano*. Elle a des bains d'eaux sulfureuses très fréquentés de mai à septembre. Le *Longano* ou peut-être plutôt le *Monforte*, à l'E. de Milazzo (v. ci-après), est le *Longanus* des anciens, sur les bords duquel fut livrée la bataille dans laquelle Hiéron de Syracuse battit les Mamertins, en 269 av. J.-C. Barcellona est aussi desservie par un tramway de Messine (p. 312).

On traverse encore plus loin divers torrents.

196 kil. **Milazzo**. — HÔTELS: *Alb. & Tratt. Genova, Alb. & Tratt. Stella d'Italia*, tous deux dans la grand'rue. — Voiture de la gare en ville, 60 c. — Vice-consul de France, M. Cés. Ryolo.

Milazzo est une ville de 13 000 hab., avec un beau port et un château bâti par Charles-Quint et restauré au xvii^e s. On a une vue magnifique des créneaux de cet édifice, qui sert maintenant de prison.

Milazzo est l'antique *Mylæ*, fondée avant 716 par une colonie de Messine (Zancle). Le territoire resta néanmoins soumis à Messine jusqu'en 427, où les Athéniens s'en emparèrent. Les habitants chassés de Naxos et de Catane par Denys y vinrent pour peu de temps en 394; ils en furent aussi expulsés par les Messinois. Duilius y remporta la première victoire navale des Romains en 260, en transformant le combat en une bataille régulière, au moyen de ses ponts d'abordage. On n'y trouve plus aucune ruine de l'antiquité, car Milazzo fut plusieurs fois reconstruite et assiégée au moyen âge. Le château eut à subir en 1675 et pendant la guerre de la succession d'Espagne deux sièges du duc de Vivonne. Garibaldi rejeta dans ses murs, en 1860, le général napolitain Bosco, qui capitula avec les honneurs de la guerre.

Promenade fort intéressante en voiture jusqu'au phare, sur le cap de Milazzo (env. 7 kil.), langue de terre fertile, où l'on voit briller la mer à travers les arbres. Belle vue du phare. Grande pêcherie de thon. Bateau de là à Tyndaris (2 h. à 2 h. 1/2), 10 à 12 fr.

DE MILAZZO A LIPARI, paquebot de la Società Siciliana (p. 312), à 7 h. 1/2 du mat., arrivant à Lipari vers 10 h., faisant le tour de l'île pour aller à celle de Salina, de retour à 1 h. 50 à Lipari et en repartant à 2 h. 20, pour rentrer à Milazzo à 4 h. 50 du soir. Embarq. et débarq., 35 c.

Le chemin de fer traverse la plaine que baigne la mer. — 201 kil. *S. Filippo Archi*. — 203 kil. *S. Lucia*, à dr. dans l'intérieur des terres. — 208 kil. *Venetico-Spadafora*, à g. au bord de la mer. Le golfe à g. a vu la défaite de la flotte de Sextus Pompée par Agrippa. Sur les hauteurs à dr. sont situés *S. Pier-Niceto* et *Monforte S. Giorgio*. — 209 kil. *S. Martino*. — 212 kil. *Rometta*, station pour la petite ville de ce nom, à dr., sur une cime escarpée, où les chrétiens se maintinrent jusqu'en 965 contre les Arabes. — On traverse la *Saponara*. — 214 kil. *Saponara-Bauso*. A dr. et à g., les villages de ces noms. La voie monte à dr. dans la vallée du *Gullo*. — 217 kil. *Gesso*, petite ville ancienne, qui resta longtemps au pouvoir des Sarrasins. On pénètre dans les *monts Neptuniens* par un long tunnel, et l'on redescend par une grande courbe à dr.

232 kil. *Messine* (v. p. 311).

De Gesso à Messine, la vue est splendide et il est bien préférable de faire le trajet à pied ou en voiture découverte, par les montagnes (env. 2 h. 1/2). La fertilité luxuriante des campagnes disparaît au delà de Gesso; on est dans la région des bruyères et des pâturages, sur les pentes escarpées des monts Neptuniens. Magnifique coup d'œil en arrière. On atteint le point culminant au *Télégraphe* ou *colle di S. Rizzo* (524 m.). Vue splendide de là et surtout de la tour en ruine 10 min. plus haut; on voit s'étendre à ses pieds le détroit de Messine; à g., le Phare; vis-à-vis, Scilla, en Calabre; puis Villa S. Giovanni, plus loin à dr., Reggio; au-dessus, les forêts du haut Aspromonte. En avant, s'étale à vos pieds le croissant du port de Messine. Enfin la route redescend par une vallée profonde et sinieuse (Abbadiaza, v. p. 319) à Messine.

33. Iles Lipari.

Voir la carte de Sicile.

DE MILAZZO A LIPARI, paquebot tous les jours, en 2 h. 1/2; v. p. 308. — DE MESSINE: les mercr. et dim. à 1 h. 10 du mat., à Lipari à 6 h., de là aux îles *Salina*, *Panaria* et *Stromboli* ou, un dim. sur deux, aux îles *Salina*, *Filicuri* et *Alicuri*; retour de Lipari à 5 h. ou 5 h. 55 et à Messine à 9 h. 50 ou 10 h. 45 du soir. Il y a un hôtel passable à Lipari, tenu par *Fr. Trajna*, et un café dans la grand'rue. Dans les autres îles, on trouve seulement au besoin un gîte. Il n'y a pas de restaurant à bord et il faut par conséquent prendre des provisions.

Les îles Lipari ou Eoliennes (*Eolia*, *Liparæa*, *Vulcania*, *Hephestiades*) sont un groupe d'îles volcaniques composé de 7 grandes et 10 plus petites. Elles occupèrent de bonne heure l'imagination des Grecs, qui y placèrent la demeure d'*Eole*, le maître des vents, dont il est particulièrement question dans l'*Odyssée*. Comme elles avaient perdu une grande partie de leur population, *Pentathlus*, descendant d'*Hercule*, y amena en 579 une colonie de Cnide et de Rhodes, qui n'avait pu se maintenir à la pointe S.-O. de la Sicile. Cette colonie cultiva le sol en commun et se défendit vaillamment contre les pirates étrusques.

Les Athéniens pillèrent Lipara, dont les habitants s'étaient déclarés pour Syracuse. Plus tard, les îles furent ravagées par les Carthaginois. L'amiral romain Cn. Cornelius Scipion fut bloqué en 260 dans le port de Lipari et fait prisonnier par les Carthaginois. Les Romains y amenèrent ensuite une colonie; néanmoins ces îles n'étaient que très peu peuplées du temps de Cicéron, ce qu'il faut peut-être attribuer aux tremblements de terre qui durent nécessairement accompagner la naissance de *Volcanello*, flôt sorti de la mer l'an 204 av. J.-C. D'autres éruptions eurent lieu en 126 av. J.-C., au beau milieu de la mer, de sorte qu'une masse de poissons furent tués. Au moyen âge, les Sarrasins s'emparèrent des îles, mais ils en furent expulsés par les Normands au xi^e s., et elles furent réunies à la Sicile. Pendant les luttes des rois de Sicile contre les princes d'Anjou de Naples, au xiv^e s., elles changèrent souvent de maître, selon les hasards de la guerre. Alphonse le Magnanime les réunit à Naples, mais Ferdinand le Catholique les adjugea définitivement à la Sicile. *Khair-Eddin Barberousse* les pilla en 1544, et elles eurent beaucoup à souffrir de tremblements de terre en 1783.

Lipari, appelée *Meligunis* dans les temps les plus anciens, est la plus grande (38 kil. car.) et la plus fertile de ces îles. La ville ancienne du même nom était située sur un rocher isolé de la côte orientale, aujourd'hui occupé par le château, autour duquel s'étend un vaste hémicycle de vergers fertiles, s'élevant en amphithéâtre jusqu'au mont *S. Angelo* (590 m.), entre le mont *Rosa* au N. (230 m.) et le mont de *Guardia* au S. (370 m.). Il y a eu de vastes bains au milieu de la plaine, entre le château et la montée du *S. Angelo*, à l'endroit où s'élève le nouveau palais épiscopal; ils ont été en partie découverts au commencement de ce siècle, puis de nouveau comblés par l'évêque *Todaro*, afin de soustraire l'île à l'affluence des étrangers. C'est près de là qu'était aussi la *nécropole*. On y a trouvé des tombeaux grecs portant des inscriptions gravées sur du tuf basaltique, dont quelques-unes sont conservées au séminaire. Toute la plaine s'appelle encore aujourd'hui *Diana*, d'après le temple de *Diane* qui s'y élevait jadis. La population de l'île entière est de 13 000 habitants. Un évêque et 32 chanoines sont depuis 1400 à la tête du diocèse, autrefois réuni à celui de Patti. L'administration est entre

les mains d'un délégué dépendant du préfet de Messine. La ville, construite autour du château, est d'origine moderne. La cathédrale et trois autres églises se trouvent dans l'enceinte du château. La cathédrale et l'*Addolorata* renferment des peintures d'Alibrandi, né à Messine en 1470. Belle vue sur la mer, de la sacristie de la cathédrale. La *Marina Lunga*, au N. de la citadelle, est uniquement habitée par des pêcheurs. Il s'y trouve une source d'eau thermale. Au S., près du débarcadère des bateaux à vapeur, à côté de l'église *Anime del Purgatorio*, qui fait saillie sur la mer, se trouvent les magasins des négociants qui exportent les produits de l'île: pierre ponce, raisins de Corinthe (passoline) mûris sur des espaliers de jonc, soufre, vin de Malvoisie, figues exquises, etc. La pêche y est très productive. Le manque d'eau empêche la culture de l'oranger; la seule eau potable de Lipari est l'eau de pluie recueillie sur les toits plats des maisons.

Une excursion dans l'île exige de 6 à 8 h.; on paie 6 fr. pour un âne avec son conducteur et 4 fr. pour un guide, plus un pourboire. On se rend d'abord aux eaux thermales de S. *Calogero* (10 kil.), situées dans une vallée sauvage qui débouche à l'O. de l'île. Elles s'échappent en telle quantité du sein de la montagne, qu'elles servaient autrefois de force motrice à un moulin. Leur température est, dit-on, de 52° C. De là on se rend aux bains de vapeur appelés les *Stufe* ou *Bagno Secco*, déjà connus par la description de Diodore. On y trouve de curieuses pétrifications, des feuilles, du bois dans de la lave. De là on revient par le S. *Angelo*. C'est de ce volcan éteint, actuellement couvert de gazon, de genêts, etc., qu'on a le meilleur panorama du groupe d'îles au milieu duquel on se trouve et de la ville de Lipari. Un sentier conduit de là au *cap Castagna*, l'extrémité N. de l'île, en passant devant le *mont Chirica* (603 m.) et à travers le *Campo Bianco*, où s'exploite la pierre ponce (pumice) pour le monde entier, et où des hommes, des femmes et des enfants la transportent jusqu'à la côte (*baja della Pumice*), par un affreux chemin de $\frac{3}{4}$ de lieue. On revient ensuite à la ville.

Volcano (*Thermissa, Hiera, Vulcania, Therasia*). Cette île, avec son cratère toujours fumant, la *Fossa*, se visite de Lipari en barque (8 à 10 fr. à 2 rameurs), avec des provisions. On aborde au *porto di Levante*, baie entre l'île de Volcano et un îlot qui s'y trouve relié par une étroite langue de terre, l'îlot de *Volcanello*, sorti subitement de la mer vers l'an 200 av. J.-C., comme le raconte Orose (IV, 20), et qui subsiste depuis. Pour monter au grand cratère, on débarque près de l'anc. raffinerie de soufre, et l'on met env. 1 h. pour atteindre le sommet, avec l'un des bateliers comme guide. On remarquera en chemin la résonnance du sol sous le pied. Le plus grand diamètre du cratère mesure plus de 500 m. Les parois des rochers, presque perpendiculaires à l'E., au S. et à l'O., sont couvertes de croûtes de soufre jaune. On visitera encore la source sulfureuse bouillante qui naît à quelques pas du rivage, au *porto di Ponente*.

Salina se compose de deux montagnes coniques, des volcans éteints: le *mont de Porri* ou *Vergine* (860 m.), au N.-O., et le *mont Salvatore* ou *Malaspina* (966 m.), au S.-E. L'île est très fertile et produit beaucoup de vin, surtout du vin de Malvoisie. Elle a env. 5000 hab., dans 5 localités, que les bat. à vap. desservent alternativement: *Salina, S. Maria, Lingua, Rinella* (Arenella) et *Malfa*.

Filicuri ou *Filicudi* (775 m.), en grec *Phanicausa* et en arabe *Geziret-Ficoûda*, 15 kil. à l'O. de Salina, couverte de palmiers nains dans l'antiquité (d'où son nom grec), est aujourd'hui presque entièrement inculte.

Alicuri ou *Alicudi* (563 m.), à 15 kil. à l'O. de Filicuri, était déjà couverte seulement de bruyères dans l'antiquité, ce qui la fit nommer *Ericusa*. Elle est habitée par 500 bergers et pêcheurs.

Au N.-E. de Lipari se trouve un petit archipel qui formait peut-être jadis une seule île; du moins il fut, en 126 av. J.-C., le théâtre de ces curieuses éruptions dont nous parlent Pliny et Orose. La plus grande de ces îles est **Panaria** (*Hikésia*), que les anciens ne comptaient point au nombre des sept îles Eoliennes proprement dites: ils mettaient à la place l'îlot de *Lisca Bianca* (*Euoonymos*). Panaria est à 12 kil. de Lipari et presque entièrement inculte: plus grande hauteur, 421 m. — L'îlot de *Basiluzzo* renferme des ruines antiques insignifiantes.

Stromboli est 35 kil. au N.-N.-E. de Lipari. Cette île, qui fut appelée par les grecs *Strongylé* (ronde), à cause de sa forme circulaire, passait dans l'antiquité pour la résidence d'Éole, maître des vents, parce que, selon Pliny, la fumée de son volcan permettait de prédire le temps trois jours d'avance. Au moyen âge, on regardait Stromboli comme le lieu où était bannie l'âme de Charles Martel. Des croisés qui y passèrent prétendirent avoir entendu distinctement les gémissements des âmes du purgatoire, dont l'entrée était ici, suivant une tradition. Ces âmes suppliaient les moines de l'abbaye de Cluny de prier pour leur salut. Stromboli est du nombre des quelques volcans qui sont toujours en travail. Son cône s'élève à 921 m. Le cratère est au N. de la plus haute cime de l'île; il vomit à des intervalles très rapprochés des pierres qui retombent presque toutes dans son ouverture. Quand la fumée n'est pas trop forte, on peut sans danger se rendre jusqu'au bord du cratère et y jeter un coup d'œil.

34. Messine (Messina).

ARRIVÉE PAR MER. Il n'y a que les bateaux faisant le service de la traversée (v. p. 221 et 320) qui abordent au quai, où l'on peut prendre immédiatement le matin l'express pour Palerme ou pour Catane. Avec les autres bateaux, on paie 1 fr. pour débarquer, qu'on ait des bagages ou non. Les prix sont assez souvent surfaits. On descend à la *Scala di Marmo*, devant le Palais Municipal (pl. B3). Les effets sont légèrement visités par